

**Gerard-François Dumont, Herve Le Bras, *Doit-on
contrôler l'immigration ?***

Éditions Prométhée, collection "Pour ou contre", 2009

Mustapha Harzoune



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1036>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.1036

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 210-211

ISBN : 978-2-919040-04-9

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Gerard-François Dumont, Herve Le Bras, *Doit-on contrôler l'immigration ?* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1283 | 2010, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1036> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1036>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Gerard-François Dumont, Herve Le Bras, *Doit-on contrôler l'immigration ?*

Éditions Prométhée, collection "Pour ou contre", 2009

Mustapha Harzoune

RÉFÉRENCE

Gerard-François Dumont, Herve Le Bras, *Doit-on contrôler l'immigration ?*, Éditions Prométhée, collection "Pour ou contre", 2009, 128 pages, 11 euros

- 1 Tout d'abord, il faut saluer une initiative éditoriale dont le souci est de revenir à la sérénité des échanges, à la possibilité d'exposer et de développer ses arguments, de réfléchir ou de contester ceux émis par d'autres. Tel est l'objet de cette nouvelle collection intitulée "Pour ou contre", où deux spécialistes confrontent leur point de vue sur une question d'actualité, en l'occurrence ici : "*Doit-on contrôler l'immigration ?*" Le format et le temps consacrés à cette moderne disputio tournent résolument le dos aux danses du ventre médiatico-télévisuelles, aux déhanchements et aux pseudo pugilats vecteurs d'audimat, au zapping indigeste et étourdissant. Avec cette nouvelle collection, c'est le droit à la réflexion qui pointe le bout de son nez dans l'univers des débats, la raison qui se fraye un chemin dans le labyrinthe des émotions, le temps qui ralentit et restitue formes et couleurs écrasées par le culte moderne de la vitesse.
- 2 Le format est simple et se décline en trois temps : d'abord, chacun des contradicteurs répond à la question posée, ensuite, l'un et l'autre, réagissent aux premiers textes, pour, dans un troisième temps, donner une synthèse (toujours critique) et esquisser quelques conclusions et perspectives.
- 3 Ici ce sont Gérard-François Dumont, professeur à la Sorbonne et expert international, et Hervé Le Bras de l'EHESS et de l'INED qui plangent. Il serait sans doute contraire à l'esprit de la collection que de compter les points entre les deux débatteurs, de trouver

dans les arguments défendus par l'un les justifications de ses propres opinions pour mieux en accabler l'autre. Évitions de jouer à ce jeu, même si la densité des réponses et la qualité des arguments diffèrent. D'autant plus que sur le fond, les deux approches divergent autant par leur méthode que par un axiome de départ radicalement différent.

- 4 En matière de méthode, Hervé Le Bras décide d'en rester au niveau économique, de ne pas mélanger (confondre) les champs d'analyse. Il s'aventure rarement, ou de manière mesurée, dans les domaines historique, sociologique, politique, juridique ou même philosophique. Ce n'est pas le cas de Gérard-François Dumont, qui passe d'un champ d'analyse à un autre, d'une expérience historique ou géographique à une autre, du singulier au général. Hervé Le Bras pointe aussi *“l'une des difficultés majeures de l'étude des migrations”* : *“la rémanence d'idées et d'images anciennes alors que le phénomène change rapidement”*. De ce point de vue, il montre que la migration est *“sans doute le phénomène démographique dont la mécanique est la plus subtile”* et les immigrés des acteurs qui choisissent entre plusieurs stratégies et ne laissent plus forcément les États décider pour eux...
- 5 Le parti pris économique défendu par Hervé Le Bras n'est pas une réduction ni une façon d'évacuer les autres ressorts du fait migratoire : *“La ‘cause’ de la migration est multiple, c'est une banalité...”*, écrit-il. Parmi les trois arguments avancés en faveur de l'approche économique, retenons ici le fait que l'évolution du solde migratoire de la France depuis 1950 suit le cycle économique. De ce point de vue, les campagnes de régularisation de 1981 et de 1987 n'ont pas constitué un *“appel d'air”*. De même que les trois expériences d'ouverture des frontières de l'espace européen (d'abord à l'Espagne, à la Grèce et au Portugal ; ensuite, en 1989, au moment de la chute du mur de Berlin ; enfin, avec l'élargissement de 2004) n'ont pas débouché sur les *“raz-de-marée”* prédits par certains *“Cassandra”*.
- 6 Si les migrations sont *“la règle”* dans l'histoire de l'humanité, pour autant, Hervé Le Bras raille la *“vanité”* de ces *“Européens [qui] vivent dans l'illusion que le monde entier rêve de venir s'installer chez eux”*. Gérard-François Dumont élude lui la question du droit de migrer et de circuler qui ne serait réservé qu'à une catégorie d'humains, ceux des pays riches. Dans une perspective kantienne, Hervé Le Bras assène : *“Contrairement à une idée répandue, le droit du sol, puisqu'il s'agit de cela, ne vaut pas mieux que celui du sang. Tous deux sont fondamentalement illégitimes et contraires au principe d'égalité des humains.”*
- 7 Et c'est là où deux convictions, deux présupposés diamétralement opposés forment le substrat des arguments ici avancés. D'un côté, la défense de la liberté de circuler et de migrer, même si ce droit nécessite d'être encadré, aménagé et, de l'autre, la défense de la fonction régaliennne des États : contrôle et sécurité ; d'un côté, la démonstration qu'il n'y a pas à craindre une invasion en cas d'ouverture des frontières et, de l'autre, la peur de voir affluer des *“millions”* de migrants ; d'un côté, la démonstration par la référence au cycle de vie que l'immigration ne coûte pas aux pays d'accueil, bien au contraire et, de l'autre, la multiplication des exemples de coûts (et désagréments) occasionnés par la présence des immigrés en termes de contrôle, d'emprisonnement, de santé publique, de sécurité (jusqu'au coût de l'encadrement par les forces de l'ordre de manifestations d'immigrés...). D'un côté, enfin, l'accent mis sur les motifs de venir en France, les opportunités d'y trouver à s'employer et, de l'autre, les raisons, politiques et économiques, qui poussent les candidats à l'exil à quitter leur pays.

- 8 Ce qui frappe, au-delà des points de vue sur le fait de savoir où l'on doit placer le curseur dans les politiques de contrôle de l'immigration, c'est que la peur de l'"invasion", dénoncée ici par Hervé Le Bras, "*dessine en creux un portrait négatif du migrant*" pour en faire un criminel, un délinquant, ou un porteur de maladies. Tout cela a beau être relativisé, minoré, virtualisé..., il n'en reste pas moins que tout cela s'inscrit, insidieusement ou brutalement, mais pour longtemps, dans les esprits et dans les perceptions. Comme l'écrit Hervé Le Bras : "*La question n'est pas de raffiner les modes de contrôle d'une migration considérée comme un phénomène anormal mais d'encadrer un phénomène normal, la libre-circulation des humains et leur libre établissement, sans altérer profondément le rôle protecteur des États. Ce que l'Europe a su faire pour les citoyens de l'espace Schengen en offre un exemple réussi dont la généralisation pourrait être motrice d'une expansion future de l'Europe au-delà de ses limites continentales.*"